

Initiation et ésotérisme dans la tradition chinoise : le cas du taijiquan¹

Eric CAULIER

ULB, collaborateur scientifique CIERL

Sophia Antipolis, Nice, Chercheur LASMIC

Sorbonne, Paris V, Chercheur invité CEAQ

Jalons

Questionnements

Qu'est ce que l'ésotérisme ? Est-il possible d'en parler ? Aborder un tel sujet, c'est prendre le risque de trouver davantage de questions que de réponses. Mais n'est-ce pas le propre du penseur libre, de l'être humain libéré, de l'initié de ne jamais cesser de se s'interroger, d'être perpétuellement en chemin et en construction ?

L'ésotérologue Pierre A. Riffard, parti de cette question « Qu'est-ce que l'ésotérisme ? », a accouché d'une somme foisonnante sur l'ésotérisme². Pierre A. Riffard (se) pose des questions judicieuses et pertinentes, il esquisse des pistes de réflexion et propose quelques guides/balises. Cependant, le champ n'est pas vraiment défini, délimité, structuré. Peut-on parler d'ésotérisme ? Cette question revient de manière lancinante car l'auteur mesure la distance dans cette chasse aux chasseurs d'Absolu. L'ésotérisme a-t-il un sens ? N'est-il pas une pensée fautive ou une fautive pensée ? L'ésotérisme dérange : on le réprime, on le dénigre pour finalement le récupérer. Peut-on être ésotérologue sans être ésotériste ? C'est-à-dire peut-on étudier ce que l'on ne pratique pas. L'inverse d'ailleurs est-il plus réaliste : peut-on être ésotériste sans être ésotérologue ? Autrement dit est-ce envisageable de pratiquer sans étudier ? Sur quoi porte l'étude, quels sont ses modes, ses méthodes ? Doit-on choisir l'approche critique ou l'approche traditionnelle ? Si le fou est sage et le sage, fou, qui jugera de l'authenticité ?

Considérant que le concept n'est pas approprié dans le cas de l'ésotérisme, Pierre A. Riffard après avoir abordé le mot et l'idée en Occident et la notion en Orient, propose une classification et une liste de huit invariants : l'impersonnalité des auteurs, l'opposition ésotérique/exotérique, le subtil, les analogies et correspondances, le nombre, les sciences occultes, les arts occultes et l'initiation.

Un vade-mecum de métamorphose

Yves Albert Dauge s'interroge, nous interroge *L'ésotérisme : pour quoi faire ?*³ Son livre se veut un instrument fondamental de travail, une invitation au voyage. Face aux grands problèmes de notre époque, ce vade-mecum de métamorphose montre la pertinence de l'approche ésotérique. Dans le confusionnisme ambiant, l'ésotérisme est une boussole. Dans cette école de sagesse, la connaissance ne peut être qu'opérative.

« La vérité est dans la synthèse véritable (qui n'a rien à voir avec le syncrétisme), dans la dialectique omni-intégrante : hors de là, ce n'est que confusion des « langues ». L'érudition, le

¹ Dans ce texte, les termes chinois sont transcrits en *pinyin*, transcription la plus usitée actuellement. Les citations de certains auteurs sont en systèmes Wade ou EFEO (Ecole Française d'Extrême-Orient). Soulignons également que Jean-François Billeter utilise une transcription qui lui est propre. Nous avons respecté les diverses transcriptions utilisées par les auteurs.

² Pierre A. Riffard, *L'ésotérisme*, Robert Laffont, Paris, 1990 et *Esotérismes d'ailleurs*, Robert Laffont, Paris, 1997.

³ Yves Albert Dauge, *L'ésotérisme pour quoi faire ?*, Dervy, Paris, 1986.

savoir quantitatif, la saisie psychique des choses – mentale ou affective – ne peuvent engendrer que des monstres : intellectualisme stérile et agressif, pseudo-spiritualisme, systèmes illusoire ou dangereux – et d'autant plus fanatiquement défendus – comparatisme artificiel, erreurs d'appréciation et d'utilisation ».⁴

S'appuyant sur la formule d'Héraclite « Le multiple savoir n'enseigne pas à penser », l'auteur rappelle les limites de l'exotérisme et plaide pour la Gnose qui est par essence globale et créative. Tout est en l'homme, il lui suffit de faire retraite et, par une réorientation de l'énergie, trouver le lieu de son redressement. L'aventurier solitaire, après avoir converti son regard et s'être converti à la dialectique pourra entrer en contact avec la texture même du vivant et participer à la « danse des éléments ». Mais ce beau et nécessaire voyage qui nous mène au cœur des choses et des êtres, au cœur de nous-mêmes⁵ a un coût : *la minorité des « Profonds » doit toujours s'attendre à être persécutée par la majorité des « Plats »*⁶. Anthropologie globale et opérative, l'ésotérisme (s') ancre dans l'essentiel par une perception juste de la structure du réel et de ses mutations. Cette démarche dans laquelle il convient de tout expérimenter par soi-même ouvre à une connaissance transmutatrice et engendre un processus de libération permettant de retrouver la multi unité de l'être. Dans ce voyage sans fin à la recherche de l'Aimé, la paix conquise n'est pas absence de conflit, mais plénitude et harmonie de l'être.

Accès

Antoine Faivre nous invite à marcher vers/à nous approcher de l'ésotérisme occidental⁷.

A priori, on pourrait donc qualifier son approche d'ésotérologique en reprenant le vocabulaire de Pierre A. Riffart. L'accès à l'ésotérisme, c'est-à-dire le fait d'entrer, de pénétrer dans ce lieu intérieur et secret/sacré serait réservé aux ésotéristes. Cet accès ne peut se faire que par initiation. Une telle transmission est-elle possible par le biais d'un livre⁸ ? Réfléchissant sur la notion d'ésotérisme, l'auteur parle d'une « entrée en soi » passant par une gnose pour aboutir à une forme d'illumination. Cette entrée se fait selon un processus initiatique et la voie suivie est balisée par une série d'intermédiaires. L'accès à ce savoir/non savoir permet au cheminant de se relier à des entités supérieures, à des forces cosmiques, à la Nature vivante. *On suit ce chemin en s'engageant soit seul, aidé de textes appropriés qui occultent les mystères tout en leur donnant leurs clefs, soit avec l'aide d'un initiateur, qui peut être un maître isolé ou un membre d'une école initiatique.*⁹ L'ésotérisme est une connaissance opérative qui transforme le sujet connaissant. Cette connaissance est accession à une « dualité », niveau supérieur de l'intelligence où toutes les dualités se trouvent transcendées dans une unité dynamique, énergétique. Cet état actif que Mircea Eliade appelle enstase se diffuse par infusion sans effusions. Mode de vie, éducation du regard, expérience totale mais non totalitaire, l'ésotérisme n'est pas incompatible avec l'exotérisme. *Il faut rappeler qu'il existe un ésotérisme de l'exotérisme, et un exotérisme de l'ésotérisme, comme si chacun d'eux ne se comprenait qu'en fonction de l'autre ou représentait une face d'une même médaille.*¹⁰

⁴ Ibid., p. 18.

⁵ Eric Caulier, *Voyage au cœur du Taijquan*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1998. Lorsqu' j'ai tenu le premier exemplaire en main, j'ai réalisé : il manque le sous-titre « Voyage au cœur de soi ».

⁶ *L'ésotérisme pour quoi faire ?*, op. cit., p. 95.

⁷ Accès vient du latin *accedere* (*ad* vers et *cedere* marcher) s'approcher de.

⁸ En Chine, les livres sacrés sont appelés *jing* (*Yi jing*, *Daode jing*). Le *jing*, témoin de l'alliance avec les dieux, révèle les lois du monde. Il existe des livres sacrés correspondant à chacun des trois états du monde. *Ces trois sortes de Livres sacrés correspondent aux trois états du monde : le monde des principes (les livres formés de Souffle originel) ; le monde subtil (les Livres écrits par les divinités et gardés dans les cieux) et le monde matériel (les Livres écrits de main d'homme). Sous leur forme subtile et céleste, ils sont restés dans les cieux pendant des milliers d'ères cosmiques, transmis de divinités en divinités, en une chaîne ininterrompue qui aboutit à leur révélation à un être humain par une divinité. Certains d'entre eux, dont on connaît parfois les titres, n'ont pas encore été révélés : ils ne sont « pas encore sortis dans le monde ».* Isabelle Robinet, *Méditation taoïste*, Albin Michel, Paris, 1995, p. 34.

⁹ Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental 1*, Gallimard, Paris, 1996, p. 17.

¹⁰ Ibid., p. 32.

Antoine Faivre explicite un concept particulièrement éclairant : celui des trois voies. Une voie « puriste » dont les représentants, à la suite de leur chef de file René Guénon, postule l'existence d'une « Tradition primordiale ». Pour les tenants de cette voie, il existerait un noyau ésotérique commun à toutes les grandes traditions (l'unité des principes dans la multiplicité des formes). René Guénon n'a cessé d'insister sur l'importance d'une filiation authentique, ancienne et ininterrompue. Les représentants de la seconde voie dite « éclectique » pratiquent le « *shopping around* » en grappillant tout ce qui les intéresse dans le vaste trésor spirituel de l'humanité. Les tenants de ces deux voies ont en commun le fait de s'opposer à tout ce qui n'appartient pas aux traditions tandis que les adeptes de la troisième voie, appelée « humaniste » par Antoine Faivre, prennent le monde pour matière première. Selon cette troisième voie, l'esprit traditionnel s'enrichit par l'exploration des sciences (psychologie, anthropologie, biologie, microphysique, etc...). Pour ces constructeurs de ponts entre les divers domaines du savoir, la notion de « Tradition » renvoie moins à un dépôt immuable, qu'à une perpétuelle renaissance¹¹.

L'auteur, en développant cette troisième voie qui lui tient à cœur, nous montre bien qu'il traite non seulement de l'accès de l'ésotérisme mais aussi de l'accès à l'ésotérisme. La citation d'Eliade qu'il met en évidence *Nous sommes condamnés à apprendre et à nous éveiller à la vie de l'esprit par les livres* est une reconnaissance du rôle médiateur du livre dans l'ésotérisme. Cette troisième voie, nécessairement transdisciplinaire, pourrait de nouveau, comme elle l'a fait jadis, féconder la pensée scientifique comme elle-même se trouve stimulée par la science. Depuis quelques décennies, Gilbert Durand encourageant le dialogue entre sciences et traditions, œuvre à une remythologisation du monde. L'un des points particuliers de convergence entre ces deux démarches opposées qui redeviennent depuis peu complémentaires est la coïncidence des opposés. Stéphane Lupasco, dans sa science de l'énergétique et du complexe, en élevant la logique de la dualité en loi universelle, rejoint l'alchimie. Comme en conclut avec justesse Antoine Faivre, il s'agit de penser que tout, ainsi que l'ésotérisme occidental l'exprime généralement, de diverses manières, prend place dans un ensemble de forces opposées en vivante tension¹². Pour lui, cette troisième voie est non seulement humaniste, mais aussi alchimique, son opérativité aboutit au Grand Œuvre.

L'ambiguïté consubstantielle à l'ésotérisme transparait dans son intitulé même. « *Esotérisme* » est un mot ambigu.¹³ D'une part, « connaissance secrète » soumise à la discipline de « l'arcane », réservée à une élite et d'autre part, expérience (ainsi que les techniques permettant de vivre cette expérience) qui renvoie à un lieu situé au fond de l'Être.

Afin de circonscrire ce domaine, nouveau dans le milieu universitaire, Antoine Faivre dans le cadre de sa méthodologie, propose six critères caractérisant l'ésotérisme en Occident¹⁴ :

1. *L'idée de correspondance* liée à la vieille idée du microcosme et du macrocosme, présupposant l'interdépendance universelle
2. *La Nature vivante*, évocation d'une Nature sentie, connue et comprise comme palpitante dans toutes ses parties par la magie et la gnose
3. *Imagination et médiation* comme faculté d'utiliser les intermédiaires (rituels, images, symboles, mythes)
4. *L'expérience de la transmutation* ou la vision du monde développé dans les trois premiers points en tant qu'expérience vécue
5. *La pratique de la concordance* ou recherche des dénominateurs communs entre les diverses traditions
6. *La transmission* par un maître ou par un groupe, composante de la démarche initiatique.

¹¹ Ibid., p. 40.

¹² Ibid., p. 45.

¹³ Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental 2*, Gallimard, Paris, 1996.

¹⁴ Les quatre premiers critères constituant la base sont nécessaires à la définition tandis que les deux derniers (relatifs) ne sont pas indispensables.

Méthode

J'ai étudié le taijiquan principalement en Chine. J'ai reçu en Extrême-Orient un enseignement exotérique à l'Université d'Éducation Physique de Pékin¹⁵ et une transmission ésotérique du Maître Men Hui Feng surnommé en Chine « L'encyclopédie vivante des arts martiaux ». Le Maître Men Hui Feng est l'un des très rares 9^{ème} duan¹⁶. Mon approche fut donc principalement pratique, phénoménologique, opérative. En tant qu'Occidental, j'ai vécu avec davantage d'acuité les phases de réappropriation et de réinterprétation du dépôt confié. J'ai d'abord transmis à des Occidentaux l'enseignement reçu en utilisant mes propres mots pour décrire mon expérience. J'ai vite ressenti un manque, une incomplétude. La littérature spécialisée n'a pas tari longtemps ma soif. Je me suis rapidement tourné vers la sinologie, l'histoire des religions, l'anthropologie, la psychologie des profondeurs pour mieux comprendre les origines chamanique et alchimique du travail intérieur en taijiquan. *Le tao de la physique*¹⁷ de Frijof Capra m'a introduit au « nouvel esprit scientifique », au nouveau paradigme inauguré par la théorie quantique. Les travaux de Gilbert Durand sur l'imaginaire m'ont ouvert de nouveaux horizons dans le monde imaginal. Je me questionne aussi sur l'éclairage et les apports de ces anciennes traditions dans les grandes mutations de société que nous vivons aujourd'hui. L'œuvre de Michel Maffesoli sur la postmodernité et la fréquentation du CEAQ¹⁸ me stimule dans cette recherche. Tout au long de ce cheminement, *La Méthode*¹⁹ d'Edgar Morin m'a accompagné et guidé. L'approche transdisciplinaire du taijiquan n'était pas un donné au départ, elle s'est imposée à moi tout naturellement au fur et à mesure de ma quête. Elle m'apparaît aujourd'hui comme une évidence incontournable, particulièrement adaptée à mon domaine de recherche.

La position de Gilbert Durand est très claire à ce sujet : *Je suis un défenseur farouche et depuis longtemps, non seulement de la pluridisciplinarité, mais de la transdisciplinarité. Non pas que chacun de nous n'ait pas besoin d'être formé par une spécialité stricte, mais cette dernière, sous peine de stérilité totale, doit s'ouvrir, à un niveau supérieur, à tout l'apport heuristique que peuvent lui proposer les autres sciences.*²⁰ Edgar Morin qui développe cette approche méthodologique tout au long de son œuvre précise : *Nous devons « écologiser » les disciplines, c'est-à-dire tenir compte de tout ce qui y est contextuel (éco-disciplinaire) (...). Il faut aussi du méta-disciplinaire, le terme « méta » signifiant dépasser et conserver.*²¹

En ce qui concerne la méthodologie, mon expérience de l'ésotérisme oriental rejoint donc complètement les conclusions d'Antoine Faivre : *Ces migrations*²² *constituent un riche terrain d'investigation sur les plans multi et interdisciplinaires.*

« Mais l'on peut considérer aussi que la forme de pensée ésotérique est par elle-même, et par excellence, de nature transdisciplinaire. En effet, si une pensée multidisciplinaire reste horizontale, et si l'interdisciplinarité consiste à identifier, à mettre en évidence, certaines possibilités de transferts de méthode d'une discipline à une autre, la transdisciplinarité, elle, répond à trois critères, indépendants les uns des autres mais en interrelation : l'idée qu'il peut exister plusieurs niveaux de réalité ; la mise en jeu de logiques non classiques (non binaires) ; enfin l'idée que le sujet se trouve placé au centre même de sa propre recherche.²³

¹⁵ Dans le domaine de l'éducation physique, les écoles supérieures et universités forment, en Occident, des généralistes tandis que les mêmes institutions, en Chine, forment des spécialistes. Alors que l'Occident accorde une grande place à la théorie, l'Extrême-Orient met l'accent sur la pratique.

¹⁶ Le plus haut grade dans les arts martiaux chinois.

¹⁷ Frijof Capra, *Le tao de la physique*, Sand, Paris, 1985.

¹⁸ Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien, Sorbonne Paris V.

¹⁹ Edgar Morin, *La Méthode 1 à 6*, Seuil, Paris, 1977 – 2004.

²⁰ Gilbert Durand, *Introduction à la Mythologie, Mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996, p. 178.

²¹ Edgar Morin, *La tête bien faite*, Seuil, Paris 1999.

²² Antoine Faivre parle de l'étude des migrations d'éléments de l'ésotérisme dans l'art, la littérature, la musique et la science.

²³ *Accès de l'ésotérisme occidental 2*, op. cit., p. 40.

Comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, dans le domaine de l'ésotérisme, j'étais un tenant de la troisième voie sans le savoir. Pour paraphraser Monsieur Jourdain à l'égard de son maître de philosophie, je dis au Professeur Faivre *je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.*²⁴

Transmission et initiation traditionnelle

Il n'y a pas de tradition sans transmission. Transmettre, c'est remettre, confier à. Quand nombre de nos contemporains confondent communication et transmission ou appellent communication ce qui n'est que propagande, il n'est pas inutile de rappeler que les autoroutes de l'information ne sont pas les voies de la connaissance. La transmission nécessite une forme particulière de donation qui appelle de la part du récipiendaire la mise en œuvre d'une herméneutique débouchant sur une réappropriation et une réinterprétation des données traditionnelles. La transmission traditionnelle, par la brèche qu'elle ouvre dans la conscience ordinaire, possède un caractère initiatique : *comme si l'on en avait jamais fini de « revenir », par la réflexion ou la méditation, sur ce premier « commencement » (initium) ; comme si la continuité historique ne servait plus qu'à réitérer l'émergence d'un premier éblouissement*²⁵.

La transmission comporte une dimension alchimique. En effet, la matière doit avoir été préparée au préalable. *Les fameuses « Noces chymiques » (...) qui, avant d'être jubilatoires, mettent à l'épreuve de l'Autre la suffisance du Même jusqu'à ce que leur soit donné d'enfin s'accorder ? Loin d'être propres à un art occulte nommé « alchimie » ces dispositions sont bien celles sans quoi une transmission ne peut prétendre être opérative, donc en cela traditionnelle.*²⁶

La transmission traditionnelle n'est pas transmission de savoir, mais de pouvoir : le pouvoir d'être soi, un soi libéré des prétentions égotiques. Toute initiation permet de devenir ce « soi » transpersonnel que l'on est déjà en fait. Le processus initiatique, « mutation ontologique du régime existentiel de l'être » selon la formule bien connue de Mircea Eliade ne serait donc finalement qu'une appropriation de soi-même.

L'étude de cette pratique dans de nombreux groupes traditionnels révèle des schémas communs : l'initiation est réservée, des épreuves sont subies, une connaissance est dévoilée. Il ne suffit pas d'avoir participé à une cérémonie à caractère initiatique pour être initié effectivement, le récipiendaire doit ensuite vivre la démarche au plus profond de lui-même afin de s'approprier ce qu'il a reçu. Toute initiation implique une mort symbolique, un enseignement reçu et une renaissance dans un autre monde. Au lieu que l'élan vital serve à engendrer un autre être, il sert à engendrer une seconde fois le même être.

Tradition(s) chinoise(s)

*Les dao et le Dao*²⁷

*Dans la pensée chinoise tout entière, la logique ineffable de l'ésotérisme est le propre des penseurs du Tao.*²⁸ Tandis que Confucius parle sur l'homme et sera à l'origine d'une vision éthique déterminante

²⁴ Molière, *Le bourgeois gentilhomme*, Acte I, scène 5.

²⁵ Françoise Bonardel, *Mettre en œuvre la tradition dans Vivre et transmettre la tradition*, Connaissance des Religions N° 69-70, Dervy, Paris, 2003, p. 28.

²⁶ Ibid., p. 33.

²⁷ Si le terme dao n'appartient pas à la seule école taoïste, s'il est utilisé dans les différentes écoles philosophiques de la Chine ancienne pour désigner la voie idéale poursuivie par les hommes, c'est cependant Laozi qui lui a donné un sens métaphysique ainsi qu'une acception ésotérique, base de la pensée taoïste. Origine du monde et de la vie, source et point d'aboutissement de tout être, il est l'Absolu indicible, inconcevable et inexprimable. Le terme Dao regroupe ainsi divers sens (voie, loi, ordre naturel, doctrine, idéal de conduite, ...) qui parfois se contredisent et c'est faute de mieux qu'on l'utilise pour désigner cet absolu. Eric Caulier, *Taijiquan Mythes et réalités*, Dervy, Paris, 2005, p. 189.

²⁸ Monica Esposito, *Chine dans Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, PUF, Paris, 1998, p. 304.

pour tout le destin de la pensée chinoise et que Mozi, au travers d'un discours rationnel, développe une pensée utilitariste, Zhuangzi et Laozi opte pour une troisième voie refusant tout autant l'engagement confucéen que l'activisme moïste. Ce qui intéresse nos sages taoïstes, c'est la Voie par excellence, le *Dao*. Tandis que les autres cherchent divers moyens (les *dao*) de remédier aux problèmes de société, Zhuangzi et Laozi se mettent tout simplement à l'écoute, recherchent une disposition intérieure par le non-agir. Bien que tous s'alimentent à un fond commun ancien et que tous s'expriment dans un même langage symbolique se référant au *Dao*, au Yin et au Yang, aux Cinq Agents, etc., les visions sociétales et les orientations spirituelles divergent. Les confucéens fixent la norme, sont gardiens de l'orthodoxie, organisent la hiérarchie et ses règles garantes du bon fonctionnement de l'Etat. Les taoïstes, héritiers des hommes à techniques/*fangshi*, sont détenteurs d'un savoir ésotérique transmis de maître à disciple. Dans le secret de leur retraite spirituelle, ils agissent la plupart du temps hors du cadre établi. Comme le souligne Monica Esposito *C'est dans leur sein que l'idéal taoïste prend sa vigueur et c'est seulement avec eux que l'on peut retrouver la formulation d'une véritable pensée ésotérique*²⁹. C'est tout naturellement que le taoïsme devint le principal vecteur de l'ésotérisme chinois puisqu'il met l'accent sur la pratique plutôt que sur la doctrine. Une aura de mystère entoure les sages taoïstes qui souvent préfèrent poursuivre leur quête au cœur des montagnes les plus reculées plutôt que de transmettre leurs arcanes à la cour impériale. L'absence de dogmatisme ainsi qu'une forte composante cosmologique caractérise le taoïsme. En effet, tout au long de son histoire, il n'a cessé de se transformer en accueillant divers courants nouveaux et extérieurs. Sans perdre sa spécificité, il a su continuellement se régénérer en procédant par « boucles récursives » (régénération de l'ancien couplée à l'assimilation du neuf).

Les taoïsmes

Envisager le taoïsme comme un bloc monolithique n'a pas beaucoup de sens. Il vaudrait mieux parler de différents courants du taoïsme. Certains sinologues, tel Kristopher Schipper distingue divers taoïsmes³⁰.

Le taoïsme mystique ou taoïsme philosophique

Le *Dao* primordial est un vide rempli de potentialités et d'efficacité, une matrice. La vertu principale est la spontanéité résultant du non-agir. Cette attitude particulièrement efficace permet toutes les réalisations *Par le non-agir, il n'y a rien qui ne se fasse*³¹. Peu attirés par les pratiques ascétiques comportant jeûnes et mortifications, les taoïstes s'adonnaient à des pratiques vivifiantes mentionnées de manière allusive dans le *Daodejing*³² et de façon plus nette dans le *Zhuangzi*. L'adepte renoue avec l'unité originelle au travers d'une transe provoquant l'ataraxie complète. L'envol mystique et les voyages extatiques des taoïstes proviennent de l'héritage du chamanisme. L'arrière-fond de magie, caractéristique des écrits des premiers philosophes taoïstes, se retrouvera dans tous les courants ultérieurs.

Le taoïsme ésotérique

L'Empereur jaune (Huangdi), l'un des fondateurs mythiques de la civilisation chinoise est considéré comme le patron des pratiques et techniques ésotériques. Patron de la médecine, de l'alchimie et des techniques sexuelles, Huangdi transmet aux taoïstes le fondement essentiel de toutes leurs pratiques : le fait que toute activité au sein du monde (macrocosme) doit nécessairement être précédée par une mise en ordre à l'intérieur du corps (microcosme). Au début de la dynastie des Han³³, les noms de Huangdi et de Laozi furent associés (courant Huanglao) pour désigner le taoïsme. L'association des pratiques ésotériques et techniques magiques (Huangdi) avec une mystique (Laozi) représente une structure fondamentale pour comprendre le taoïsme. Le taoïsme ésotérique atteint son

²⁹ Ibid., p. 304.

³⁰ Kristofer Schipper, *Taoïsme dans Dictionnaire de la Civilisation chinoise*, Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, Paris, 1998, p. 696 à 710.

³¹ *Philosophes taoïstes Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie-Tseu*, Gallimard La Pléiade, Paris, 1980, *Tao-tö king* 48, p. 51.

³² *Le livre de la Voie et de la vertu* est attribué à Laozi.

³³ Dynastie des Han : 206 av. J.-C – 220 apr. J.-C.

apogée sous les Song³⁴ avec le développement de l'alchimie intérieure (neidan). L'alchimie intérieure est une méthode de façonnement de soi et d'ordonnement du monde visant à l'éveil.

Le taoïsme religieux

A la fin de la dynastie des Han, un taoïsme collectif à caractère politico-religieux apparaît. Ces mouvements messianiques et utopistes, bien différents des groupes indépendants à caractères philosophiques ou ésotériques, connurent un grand succès. Les Turbans jaunes et les Maîtres célestes constituent les courants les plus connus de ce taoïsme communautaire animé par un messianisme eschatologique et un esprit révolutionnaire.

Taijiquan

Unité et multiplicité du taijiquan

Comme sa principale racine le taoïsme, le taijiquan avant d'être un est d'abord multiple. Il existe cinq styles majeurs comprenant diverses pratiques plus ou moins codifiées (formes en solo à mains nues, avec armes, applications avec partenaire) donnant lieu à de nombreuses interprétations. Chaque technique peut être abordée à différents niveaux : biomécanique du geste (*li*), circulation du souffle (*qi*), développement de la force intérieure (*jing*), imagination créatrice (*yi*), conscience des interactions et de l'interdépendance universelle (*shen*). Si le travail du souffle (*qi gong*) occupe une place très importante dans l'art du taijiquan, cette pratique n'est pas un objectif, elle n'est qu'un moyen pour obtenir le *gong fu*. Dans la conception traditionnelle chinoise, la maîtrise d'un art n'est jamais une fin en soi, l'objectif est d'acquérir progressivement une meilleure maîtrise de soi. En développant une meilleure connaissance du mode de fonctionnement des choses et en suivant leur propension, on peut s'unir au *Dao*. La notion de *gong fu*, proche de l'attitude des constructeurs de cathédrales qui déclaraient « Ce que tu fais te fait », se retrouve dans tous les arts chinois : de la calligraphie à l'art culinaire en passant par les arts martiaux. Le fait que le terme *gong fu* soit principalement employé pour désigner les arts martiaux chinois (*wushu*) provient du fait que, pour les sages chinois, les arts martiaux représentaient la voie royale vers la maîtrise de soi. Dans le *wushu* chinois, le taijiquan appartient au courant dit interne (*neijia*). Outre le fait que l'accent est davantage mis sur le développement de l'énergie intérieure plutôt que sur le renforcement musculaire, le mot interne rappelle le rattachement au versant ésotérique de la tradition extrême orientale, le taoïsme. La « boxe du faite suprême » (taijiquan) est à la fois étude du mouvement, technique de mort, pratique de santé, théâtralité, art de vie, éthique, sagesse, enstase extatique, voie alchimique et ... processus initiatique. Le taijiquan est le fruit d'une longue histoire dans une culture ouverte capable d'intégrer en un tout harmonieux les éléments les plus disparates.

Les racines chamaniques

L'extase, l'un des éléments clés du chamanisme permet le voyage en esprit et l'incorporation des forces de la nature. La présence de ces thèmes dans les divers courants du taoïsme indique qu'incontestablement, les taoïstes sont bien les héritiers des chamanes. Écoutons Kristofer Schipper à ce sujet *Le chamanisme chinois a survécu jusqu'à nos jours (...). C'est le substrat de tout le système des pratiques et des croyances du taoïsme ; il est son rival et dans la Chine moderne, son complément inséparable. A toutes les époques, le taoïsme se définit d'abord par rapport à lui. Ainsi notre étude se doit-elle de le prendre comme point de départ.*³⁵ Une étude des formes (enchaînements de mouvements codifiés) du taijiquan révèle la présence de nombre d'éléments provenant du chamanisme : référence à l'envol (« saisir la queue de l'oiseau », « la grue blanche déploie ses ailes »), états de conscience modifiés (résultant du mouvement lent et continu), posture mettant en relation les trois mondes (posture de l'arbre = posture taiji), montée et descente de l'énergie le long de l'axe vertébral/axis mundi (petite circulation), évocation des éléments, animaux et astres.

³⁴ Dynastie des Song : 960-1279.

³⁵ Kristofer Schipper, *Le corps taoïste*, Fayard, Paris, 1997, p. 18.

Le taijiquan comme alchimie intérieure

L'alchimie intérieure, au travers de la recherche du Cinabre³⁶, l'équivalent de notre pierre philosophale, vise à l'illumination par l'union au *Dao*. Fondée sur une conception du monde faite de correspondances analogiques dans laquelle la multiplicité renvoie à l'unité primordiale, elle s'appuie sur une logique d'ambivalence dans laquelle la coïncidence des opposés complémentaires occupe une place centrale. La sublimation comprend trois étapes : de l'essence au souffle, du souffle à l'esprit et de l'esprit au vide. Au plan physiologique, certains textes spatialisent les trois étapes sous la forme des trois « champs de cinabre » ou *dantian* situés au niveau du ventre, de la poitrine et de la tête tandis que d'autres textes les concrétisent sous la forme d'un chemin initiatique symbolisé par le franchissement de trois passes localisées au niveau du coccyx, des omoplates et de l'os occipital.

Les divers traités classiques sur le taijiquan mettent en évidence une terminologie ainsi que des éléments pratiques dérivés de l'alchimie intérieure : un ordre émergeant du chaos, la coïncidence des opposés, l'emploi de la pensée créatrice, les champs de cinabre, l'acquisition d'une énergie spirituelle lumineuse, la recherche de la longue vie, l'union au *Dao*. Les quatre mouvements de base du taijiquan sont associés aux trigrammes *Qian, Kun, Kan, Li*, c'est-à-dire Ciel, Terre, Eau, Feu. C'est d'autant plus interpellant quand on sait que selon les dires des alchimistes *trois points sont essentiels dans leur art : Qian et Kun, Li et Kan et le régime du Feu*³⁷. Le « régime du feu » est le rythme de l'œuvre caractérisé par des temps d'activation et d'autres de latence. Il dépend totalement du contexte (c'est la pratique qui décide) et ne peut être transmis oralement que de maître à disciple .

Transmission dans le taoïsme mystique et ésotérique

Dans le taoïsme non liturgique, les Maîtres sont d'abord des êtres légendaires ou surnaturels. Ensuite avec la rédaction des livres sacrés, le maître devient une sorte d'intermédiaire entre des divinités et une lignée d'hommes. Son rôle est d'assurer la transmission juste des livres. Au début de notre ère, il n'y avait pas véritablement d'écoles structurées, ni des lignées de disciples. Les liens, bien que personnels étaient relativement provisoires. L'alchimie intérieure a commencé à se constituer à la fin du 8^{ème} siècle. Cette quête d'illumination et d'immortalité au moyen de techniques psychophysiologiques implique une recréation de l'individu et du monde vécus comme totalement solidaires. Cette démarche va peu à peu modifier le statut et la fonction du maître. A partir du 11^{ème} siècle, le maître fondateur d'une lignée lance les bases didactiques : paliers dans la progression, méthode à mettre en œuvre, dépassement de la méthode pour atteindre l'ultime. Exemple et incarnation de ce qui ne peut ni se dire, ni se figurer, le maître est aussi *celui qui a maîtrisé l'art d'interpréter, de jouer, de façon personnelle, nouvelle, créatrice et convaincante, celui qui ouvre aux disciples de nouvelles perspectives*³⁸.

Expérience vécue

Je n'aurai jamais dû aller en Chine, pourtant j'y suis allé et j'y suis même retourné régulièrement. Ce que nous nommons hasard dans la vie, à un autre niveau, pourrait être appelé rendez-vous. Lors de mon deuxième séjour dans l'Empire du Milieu, j'ai été présenté (par parrainage) au Maître Men Hui Feng. Il m'a accepté (entrée réservée) et pendant plus de trois ans (délai minimum dans cette tradition), il s'est peu occupé de moi (j'ai été suivi par ses assistants) en ne m'épargnant pas les épreuves. Après avoir été introduit au sein de sa famille dans son village natal, après avoir visité l'école qu'il a fondée avec les noms de ses élèves proches (du cercle intérieur) gravés sur le mur, événement marqué par un repas somptueux, notre relation fut complètement transformée. Je passais des journées entières seul avec lui ou en compagnie de quelques autres de ses élèves proches. J'ai eu pour partenaires de pratique nombre de champions de Chine ou d'héritiers de familles traditionnelles, j'ai pu assister à la formation continuée dispensée par le Maître aux professeurs de taijiquan de l'Université d'Education Physique de Pékin. De manière floue à l'époque, j'ai perçu des paliers dans la progression. Lorsqu'il m'a transmis le *xinyiquan* (la boxe du corps et de l'esprit), art dans lequel il excellait, l'acceptation de la mort comme ouverture à la vie en fut le fil directeur. A l'issue de cette

³⁶ Le cinabre / dan est un sulfure de mercure de couleur rouge vermillon.

³⁷ Isabelle Robinet, *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste De l'unité et de la multiplicité*, Cerf, Paris, 1995, p. 20.

³⁸ Isabelle Robinet, *Nature et rôle du maître spirituel dans le Taoïsme non liturgique dans Maître et disciples dans les traditions religieuses*, Cerf, Paris, 1990, p. 48.

transmission, il m'offrit une épée qu'il avait, selon ses dires, fait fabriquer à mon attention par un ami forgeron. Le Maître a toujours insisté sur la justesse et la précision de la technique tout autant que sur l'éthique et l'esprit des formes (rituels). Il tirait sa légitimité et assurait son autorité, non pas par les multiples distinctions profanes qui lui avaient été octroyées, mais en citant systématiquement la généalogie (lignée) des maîtres desquels il avait reçu la transmission. J'ai vécu les choses comme elles se présentaient, sans avoir la moindre idée de ce que représentaient l'initiation traditionnelle ou l'ésotérisme. Peut-être ai-je été un grand naïf abusé par un mythomane ? Peut-être ai-je reçu le plus précieux de trésors ? Quoi qu'il en soit, cette expérience m'a complètement transformé. Le besoin de comprendre ainsi que les diverses grilles de lecture et concepts sont venus plus tard lors de mon retour et ré enracinement en Occident.

Ponts

Trafic de critères

Bien informé du fait que la critériologie d'Antoine Faivre soit christiano européen centrée, je ne résiste pas à l'élan de mon imagination créatrice qui me pousse à tenter un détournement, une dérivation que certains qualifieront probablement d'abusives. Néanmoins dans le sujet qui nous occupe, à savoir l'ésotérisme, l'une des injonctions récurrente est « il faut oser ». En outre, la connotation du mot trafic comme commerce plus ou moins clandestin me semble particulièrement appropriée dans le cas de l'hermétisme comme dans celui du taoïsme.

1. *L'idée de correspondance* : la correspondance entre le macrocosme et le microcosme est le fondement essentiel transmis par l'Empereur jaune aux taoïstes et à toutes leurs pratiques. A propos de la science des Correspondances, Françoise Bonardel précise *on peut sans conteste affirmer que cette très vieille théorie assortie de nombreuses pratiques (divination, magie, médecine, alchimie, ...) constitue la clé de voûte et l'armature invisible de toute anthropo-cosmologie ésotérique (orientale autant qu'occidentale)*³⁹.
2. *La Nature vivante* : l'une des significations du terme *dao* est « ordre naturel ». En faisant retraite dans les endroits les plus reculés, les taoïstes cultivaient l'harmonie avec la nature en même temps que l'harmonisation avec leur nature profonde. Les techniques pour nourrir le souffle que l'on retrouve dans le taijiquan ainsi que l'évocation des éléments et de divers animaux nous font sentir la palpitation de la vie qui nous anime comme elle anime l'univers. *Le taoïsme était une philosophie de la nature et une sagesse.*⁴⁰
3. *Imagination et médiation* : l'imagination créatrice est l'un des éléments clés en taijiquan pour faire circuler le souffle et développer la force interne. En parlant de l'alchimie intérieure, Isabelle Robinet fait remarquer que *L'un de ses instruments privilégiés est le xiang (...). La notion de xiang, un terme qu'on peut traduire par « figure », « symbole », « image », a une longue histoire en Chine.*⁴¹
4. *L'expérience de la transmutation* : Davantage empirique que théorique, *la pensée chinoise s'inscrit dans le réel au lieu de s'y superposer*⁴². L'alchimie intérieure chinoise comme le taijiquan sont des voies humides, c'est-à-dire que ce sont des méthodes utilisant des images (les voies sèches sont des voies sans images). Les deux arts sont des voies opératives débouchant sur une expérience de la transmutation.
5. *La pratique de la concordance* : tout au long de son œuvre, René Guénon n'a cessé de mettre en évidence des dénominateurs communs entre la tradition taoïste et diverses traditions occidentales, d'un bout à l'autre de *La Grande Triade*⁴³, il se livre à l'exercice de la mise

³⁹ Françoise Bonardel, *Sciences des Correspondances* dans *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, PUF, Paris, 1998, p. 346.

⁴⁰ John Lagerwey, *Le continent des esprits La Chine dans le miroir du taoïsme*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1993, p. 11.

⁴¹ *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste De l'unité et de la multiplicité*, op. cit. , p84.

⁴² Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997, p. 32.

⁴³ René Guénon, *La Grande Triade*, Gallimard, Paris, 1957.

concordance de la tradition ésotérique extrême orientale avec divers ésotérismes occidentaux, tel l'alchimie ou la franc-maçonnerie.

6. *La transmission* : Isabelle Robinet dans son article *Nature et rôle du maître spirituel dans le taoïsme non liturgique*⁴⁴ montre bien l'évolution de la notion de maître et la transformation de sa fonction dans l'histoire du taoïsme. Dans le cas de l'alchimie intérieure, il est une composante essentielle de la démarche initiatique. Mon expérience du taijiquan en Chine va dans ce sens.

Reliance

Dans *L'ésotérisme*, Pierre A. Riffard, réserve un chapitre entier aux arts martiaux japonais⁴⁵. Notons cependant que nombre de ceux-ci, tel le karaté, trouvent leur origine, dans les arts martiaux chinois. D'autres, comme par exemple l'aïkido, ont subi une influence déterminante de la part de leurs homologues chinois⁴⁶. Au vu des divers éléments développés dans cet article, je transposerai les conclusions de Pierre A. Riffard dans le cas du taijiquan : *La pratique est spirituelle, initiatique. (...) L'art martial, comme l'alchimie se pratique. Comme tout ésotérisme, il recommence à chaque fois qu'un disciple va voir un Maître. (...) L'art martial relève de l'initiation. (...) Le pratiquant se recentre. (...) Ainsi il se régénère (et tel est bien le but de l'ésotérisme). Le pratiquant se refait. Il se ressource. Il revient au subtil, à l'impersonnel, aux analogies. Il est soi, il est tout. Il entre en son secret qui est le secret de tout et le secret du tout. Il s'ésotérise et sacralise tout autour de « lui »*⁴⁷.

⁴⁴ *Maîtres et disciples dans les traditions religieuses*, op. cit., p. 37 à 50.

⁴⁵ *L'ésotérisme*, op. cit. p. 387 à 391. Soulignons néanmoins une référence au kung fu p. 390.

⁴⁶ Voir Kenji Tokitsu, *Méthode des arts martiaux à mains nues*, Robert Laffont, Paris, 1987, p. 11 ; J.D. Cauhepe et A. Kuang, *Les arts martiaux intériorisés ou l'aïkido de la sagesse*, Guy Trédaniel, Paris, 1984, p. 21, 22, 26, 27 et Georges Charles, *Hsing I Chuan*, Sedirep, Boulogne, 1986, p. 10 et annexe.

⁴⁷ *L'ésotérisme*, op. cit., p. 388 à 390.

Bibliographie

- ABELLIO R., *La fin de l'ésotérisme*, Flammarion, Paris, 1973.
- BILLETTER J. -F., *Etudes sur Tchouang-Tseu*, Allia, Paris, 2004.
- BONARDEL F. (sous la direction de), *Vivre et transmettre la tradition*, Connaissance des Religions N° 69-70, Dervy, Paris, 2003.
- CAPRA F., *Le tao de la physique*, Sand, Paris, 1985.
- CAUHEPE J.D. et KUANG A., *Les arts martiaux intériorisés ou l'aïkido de la sagesse*, Guy Trédaniel, Paris, 1984.
- CAULIER E., *Taijiquan Mythes et réalités*, Dervy, Paris, 2005.
- CAULIER E., *Voyage au cœur du Taijiquan*, Guy Trédaniel Editeur, Paris, 1998.
- CHARLES G., *Hsing I Chuan*, Sedirep, Boulogne, 1986.
- CHENG A., *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, Paris, 1997.
- DAUGE Y. -A., *L'ésotérisme pour quoi faire ?*, Dervy, Paris, 1986.
- DESPEUX C., *Taijiquan : art martial, technique de longue vie*, Guy Trédaniel, Paris, 1981.
- Dictionnaire de la Civilisation chinoise*, Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, Paris, 1998.
- DURAND G., *Introduction à la Mythodologie, Mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996.
- ELIADE M., *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Gallimard, Paris, 1959.
- FAIVRE A., *Accès de l'ésotérisme occidental 1*, Gallimard, Paris, 1996.
- FAIVRE A., *Accès de l'ésotérisme occidental 2*, Gallimard, Paris, 1996.
- GUENON R., *Aperçus sur l'initiation*, Editions Traditionnelles, Paris, 1996.
- GUENON R., *La Grande Triade*, Gallimard, Paris, 1957.
- LAGERWEY J., *Le continent des esprits La Chine dans le miroir du taoïsme*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1993.
- MESLIN M. (sous la direction de), *Maître et disciples dans les traditions religieuses*, Cerf, Paris, 1990.
- MORIN E., *La Méthode 1 à 6*, Seuil, Paris, 1977 – 2004.
- MORIN E., *La tête bien faite*, Seuil, Paris 1999.
- Philosophes taoïstes Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie-Tseu*, Gallimard La Pléiade, Paris, 1980.
- RIFFARD P., *Esotérismes d'ailleurs*, Robert Laffont, Paris, 1997.
- RIFFARD P., *L'ésotérisme*, Robert Laffont, Paris, 1990.
- ROBINET I., *Comprendre le tao*, Albin Michel, Paris, 2002.
- ROBINET I., *Histoire du taoïsme des origines au 14^{ème} siècle*, Cerf, Paris, 1991.
- ROBINET I., *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste De l'unité et de la multiplicité*, Cerf, Paris, 1995.
- ROBINET I., *Méditation taoïste*, Albin Michel, Paris, 1995.
- SCHIPPER K., *Le corps taoïste*, Fayard, Paris, 1997.
- SERVIER J. (sous la direction de), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, PUF, Paris, 1998.
- SIMMEL G., *Le secret et la société secrète dans Sociologie Etudes sur les formes de socialisation*, PUF, Paris, 1999.
- TOKITSU K., *Méthode des arts martiaux à mains nues*, Robert Laffont, Paris, 1987.